

le séquestre, le for de l'action fondée sur les art. 50 à 55 CO, alors que les éléments dommageables invoqués de ce dernier chef ne sont autres que ceux indiqués comme dérivés du séquestre; il s'ensuit que dans l'espèce le for de l'art. 273 al. 2 est compétent à l'exclusion de tout autre, pour connaître de toute action en indemnité pour le dommage subi à la suite de l'exécution du séquestre; le recours ne peut donc être accueilli.

Par ces motifs,

le Tribunal fédéral
prononce :

Le recours est écarté comme non fondé.

Vergl. auch Nr. 113.

IV. Organisation der Bundesrechtspflege.

Organisation judiciaire fédérale.

108. Urteil vom 18. Oktober 1905

in Sachen **Thomasi** gegen **Vormundschaftsbehörde des Kreises Oberhalbstein** und **Bezirksgerichtsausschuß Albula**.

Zulässigkeit des staatsrechtlichen Rekurses wegen Verletzung des BG betr. die persönliche Handlungsfähigkeit. Die Erschöpfung des kantonalen Instanzenzuges ist Voraussetzung der Zulässigkeit.

Daß Bundesgericht hat
da sich ergeben:

Die Rekurrentin, Witwe Magdalena Thomasi in Tingen, war von der Vormundschaftsbehörde des Kreises Oberhalbstein unter Vormundschaft gestellt worden und hatte hiegegen an das Bezirksgericht Albula rekuriert. Durch Urteil des Bezirksgerichtsausschusses vom 18. März 1905, der Rekurrentin mitgeteilt am

19. Juni 1905, wurde der Rekurs abgewiesen. Gegen dieses Urteil hat die Rekurrentin den staatsrechtlichen Rekurs ans Bundesgericht ergriffen mit dem Antrag, es sei dasselbe aufzuheben. Die Begründung geht dahin, daß bei der Rekurrentin kein bundesrechtlich zulässiger Bevogtigungsgrund vorliege; —

in Erwägung:

Gegen den angefochtenen Entscheid des Bezirksgerichtsausschusses Albula stand der Rekurrentin nach Art. 244 der kantonalen GPO die Beschwerde an den Kleinen Rat von Graubünden offen, und es hätte mit diesem Rechtsmittel — wie sich aus einer Zuschrift des hierüber vom Bundesgericht um Auskunft angegangenen Kleinen Rats ergibt — speziell eine Verletzung der bundesrechtlichen Normen über die Handlungsfähigkeit gerügt werden können. Der kantonale Instanzenzug ist also vorliegend nicht erschöpft worden. Nun hat das Bundesgericht schon in einem früheren Falle (s. Amtl. Samml. d. b. G. XX, S. 32) die vorgängige Durchlaufung der auf kantonalem Boden offen stehenden Instanzen als Requisit des staatsrechtlichen Rekurses in Vormundschaftsachen erklärt und zwar zunächst in dem Sinne, daß gegen die Verfügung einer Gemeindebehörde als erstinstanzlicher Vormundschaftsbehörde nicht unter Überspringung der kantonalen Obervormundschaftsbehörde direkt das Bundesgericht angerufen werden kann. Es rechtfertigt sich aber bei Beschwerden wegen Verletzung des Bundesgesetzes betreffend die persönliche Handlungsfähigkeit, gleich wie bei solchen wegen Rechtsverweigerung, überhaupt und allgemein zu verlangen, daß die Rekurspartei zuvor die kantonalen Rechtsmittel erschöpft habe. Einmal spricht hiefür die Erwägung, daß bei solchen Rekursen, ähnlich wie in den Fällen behaupteter (materieller) Rechtsverweigerung, die Anwendung des kantonalen Rechts durch die kantonalen Behörden angefochten ist und daß dem Bundesgericht eine Überprüfung nur darüber zukommt, ob hiebei die Schranken, die sich aus dem Bundesrecht ergeben — bei Vormundschaftsrekursen aus Art. 5 l. c. und bei Beschwerden wegen Rechtsverweigerung aus Art. 4 BB — überschritten sind. Wie im letztern, so erscheint es daher auch im erstern Falle der eigenartigen Gestaltung des staatsrechtlichen Rekursverfahrens angemessen, daß vor Anrufung des Bundesgerichts zuerst die obern

kantonalen Behörden entscheiden, mögen sie nun als Obervormundschaftsbehörde oder als allgemeine Rekursinstanz, wie in Graubünden der Kleine Rat, hiezu zuständig sei. Und sodann ist nicht zu verkennen, daß die Aufhebung einer Entmündigung auf dem Wege des staatsrechtlichen Rekurses, was die Natur der in Frage kommenden bundesrechtlichen Normen und die Stellung des Bundesgerichts zum kantonalen Entscheide anbetrifft, gewisse Analogien zur Berufung aufweist und daß auch aus diesem Gesichtspunkt die Zulassung von Beschwerden gegen die Entscheide der untern kantonalen Behörden nicht als angezeigt erscheint.

Nach dem gesagten kann auf den vorliegenden Rekurs wegen Richterhöpfung des kantonalen Instanzenzuges nicht eingetreten werden; —

erkannt:

Auf den Rekurs wird nicht eingetreten.

109. Arrêt du 18 octobre 1905 dans la cause
Commission spéciale d'alignement et majorité du Conseil
général de Bulle contre Conseil d'Etat du canton
de Fribourg.

Admissibilité du recours de droit public. — **Légitimation.**
Art. 178, ch. 2 OJF.

Par mémoire du 21 août 1905, les recourants actuels, savoir la Commission spéciale d'alignement et la majorité du Conseil général de Bulle exposent en substance ce qui suit :

Le 29 novembre 1904, le Conseil général de Bulle était réuni pour discuter divers projets d'expropriation en vue de la construction d'une avenue destinée à relier la rue de Vevey à la gare ; l'établissement de cette avenue nécessitait l'expropriation partielle, sinon totale, du jardin du docteur Pégaitaz, situé entre la maison de ce dernier et le bâtiment du Crédit. Le président, après avoir exposé à l'assemblée les différents projets, savoir : a) celui de la minorité du conseil

communal, comportant l'expropriation totale du jardin Pégaitaz ; b) celui de la majorité de ce Conseil, prévoyant l'expropriation partielle de ce jardin du côté du bâtiment du Crédit et c) le projet de la commission spéciale d'alignement, — comportant pareillement l'expropriation partielle du même jardin, mais du côté de la maison Pégaitaz, — a soumis ces projets à la votation ; celui tendant à l'expropriation totale du jardin fut repoussé par 19 voix contre 18. La votation sur le projet de la majorité du conseil communal, mis en opposition avec le projet de la commission spéciale, demeura d'abord sans résultat, chaque projet ayant réuni 18 suffrages.

Au lieu de départager les suffrages en sa qualité de président de l'assemblée, conformément à l'art. 95 de la loi sur les communes et paroisses du 18 mai 1894, le syndic ouvrit, d'accord avec l'assemblée, un second tour de scrutin dans lequel la proposition de la commission l'emporta par 19 voix contre 17.

Le 3 décembre 1904, le Conseil communal de Bulle demanda au Conseil d'Etat des instructions sur l'interprétation à donner à l'art. 95 précité, lequel dispose qu'« en cas d'égalité de voix le président détermine la majorité. » La Direction de Justice, après avoir consulté le Conseil d'Etat, répondit le 17 du même mois que la disposition en question était impérative, et que le syndic avait, non pas la faculté, mais l'obligation de déterminer la majorité en cas d'égalité de suffrages ; elle ajoutait que le second tour de scrutin devait être considéré, dès lors, comme nul et non avenue, et elle invitait le syndic à opter entre les deux propositions, cela par un vote à provoquer au cours de la prochaine séance du conseil communal, et dont il serait donné connaissance par voie de circulaire à tous les membres du conseil général. Effectivement, le 23 décembre 1904, le syndic, président du conseil général reprit, en séance du conseil communal, la question en l'état où elle se trouvait après le premier tour de scrutin du 29 novembre et détermina la majorité en faveur du projet de la majorité du conseil communal, — autrement dit projet Gremaud, ingénieur cantonal, — lequel fut adopté